

LILIA PALMIERI

**Étude préliminaire sur les stucs trouvés
dans le “Bâtiment à Péristyle” du quartier sud-ouest de Palmyre
(PAL.M.A.I.S. - Fouilles 2008-2009) ***

Abstract

La Missione congiunta italo-siriana dell'Università degli Studi di Milano a Palmira (PAL.M.A.I.S.= Palmira. Missione Archeologica Italo-Siriana) si propone di indagare il quartiere sud-ovest della città antica. Nel 2008 è stato avviato uno scavo stratigrafico presso il cd. "Edificio con Peristilio", e all'interno di un ambiente dell'edificio - l'ambiente A - è stato rinvenuto un nucleo di stucchi architettonici pertinenti a un fregio decorato da un motivo ad *Anthemion*. I frammenti di stucco appartengono al decoro di un edificio lussuoso danneggiato (o distrutto?) prima del VI sec. d.C. e costituiscono elementi importanti per la definizione dell'orizzonte cronologico della prima fase di occupazione dell'area.

The Italian-Syrian joint Mission of the Università degli Studi of Milan at Palmyra (Pal.M.A.I.S. = Palmira. Missione Archeologica Italo-Siriana) is focus on the exploration of the south-west quarter of the ancient city. Since 2008 the stratigraphic excavation of the "Peristyle Building" has begun. Many fragments of stucco which are part of a frieze decorated by an *Anthemion* have been found in one room of the building - the room A -. These fragments belong to the decoration of a luxury complex which was damaged (or destroyed?) before the 6th century AD, and they are very important elements in order to define the chronological horizon of the first phase of development of the area.

Les travaux archéologiques de la Mission conjointe italo-syrienne de l'Università degli Studi de Milan à Palmyre (PAL.M.A.I.S.= Palmira. Missione Archeologica Italo-Siriana), entrepris en 2007 à la suite de l'accord avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Damas (= DGAM)¹, sont dédiés à l'exploration du quartier sud-ouest du centre urbain: ses dimensions maximales sont de 547 m sur 281 m, avec une surface totale d'environ 114.000 m², et ses limites sont, au SE, le grand mur périmétral de l'Agora, au S et au SO le secteur du Rempart de Dioclétien compris entre l'Agora et la

* Nous exprimons notre gratitude aux directeurs de la Mission PAL.M.A.I.S. Maria Teresa Grassi (Università degli Studi di Milano), pour nous avoir confié l'étude de la décoration en stuc du “Bâtiment à Péristyle” du quartier sud-ouest de Palmyre et pour le soutien scientifique, et Waleed al As'ad (Directeur des Antiquités de Palmyre), pour l'appui et la généreuse disponibilité pendant les phases du travail au Musée de Palmyre. Nous tenons à remercier très vivement Christiane Delplace et Furio Sacchi pour les conseils et les suggestions. Nous remercions aussi Mohammad Aziz Ali et Gioia Zenoni pour l'aide au cours des premières phases du travail au Musée de Palmyre.

¹ Pour la présentation du projet scientifique voir PALMIERI 2008 et le site web <http://users.unimi.it/progettopalmyra>.

Porte de Damas, au NO et au NE la Colonnade Transversale et la Grande Colonnade (fig. 1)². Cette zone se trouve entre deux autres quartiers mieux connus de l'ancienne ville, celui au N de la Grande Colonnade, fouillé depuis longtemps par la Mission Polonaise, et celui au S du ouadi, objet d'un projet de recherche entrepris depuis 1997 par la DGAM avec l'Institut

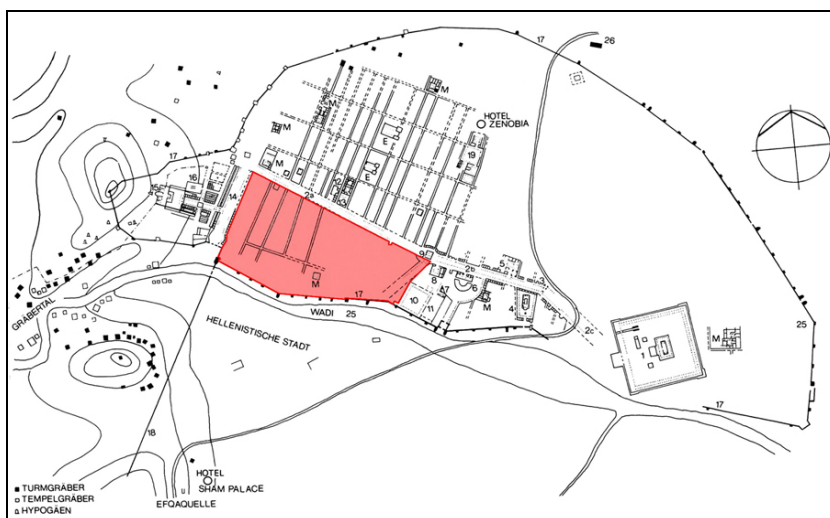


Fig. 1. La ville de Palmyre avec le quartier sud-ouest en évidence (d'après AL AS'AD - SCHMIDT-COLINET 2005, p. 8, fig. 7).



Fig. 2. Relevé général du quartier sud-ouest: en rouge la surface des fouilles 2008 et 2009.

Archéologique Allemand de Damas et l'Université de Vienne (Autriche). Ce secteur, malgré sa centralité dans le cadre du tissu urbain, est resté jusqu'à aujourd'hui exclu de fouilles systématiques et approfondies - nécessaires pour mieux connaître sa structure urbanistique, sa chronologie et sa spécifique destination fonctionnelle -, et ne semble pas comprendre de restes d'édifices publics monumentaux:

il apparaît raisonnable de supposer, donc, une destination résidentielle prédominante, mais il est nécessaire de vérifier une telle hypothèse par l'exécution d'une enquête archéologique extensive.

Depuis 2008³ une fouille stratigraphique a été entreprise dans le secteur méridional du quartier, tout près du rempart tardif de la ville, où douze colonnes se dressaient encore, indiquant l'existence

² Toutes les photographies et les images insérées dans l'article appartiennent à l'Archive PAL.M.A.I.S., à l'exclusion de celles dont la source est citée.

³ Les travaux de la Mission PAL.M.A.I.S., pour la première campagne en 2007, ont consistés en une soigneuse reconnaissance sur le terrain des structures archéologiques *in situ* pour la réalisation du relevé général du quartier sud-ouest. Voir GRASSI 2009a, GRASSI 2009b, GRASSI (a).

d’une cour à péristyle, comparable aux cours à péristyle des maisons du quartier au N de la Grande Colonnade, et signalant donc la présence d’un bâtiment (fig. 2). La cour à péristyle de tel bâtiment, appelé ainsi “Bâtiment à Péristyle”, est de dimensions imposantes: le péristyle, presque carré, est constitué par six colonnes sur chaque côté, et mesure 13 m sur 13 m environ.

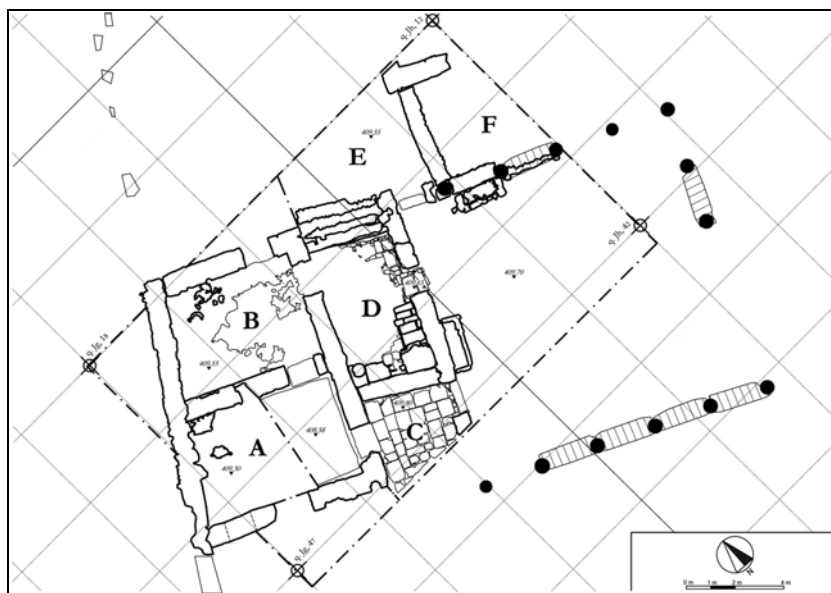


Fig. 3. Relevé général du “Bâtiment à Péristyle”
(campagnes de fouilles 2008 et 2009).

Les campagnes de fouilles 2008-2009 ont intéressé le côté O, le côté N et la cour du péristyle, pour une surface totale de 240 m² (fig. 3)⁴. Six pièces ont ainsi été identifiées autour de la cour du péristyle - les pièces A, B, C, D sur le côté O et les pièces E, F sur le côté N -, et au moins deux phases principales de fréquentation du bâtiment ont été reconnues. Tandis que toutes les pièces présentent une phase de fréquentation tardive (Phase II), pour laquelle les premiers résultats obtenus par l’analyse du mobilier archéologique indiquent un horizon chronologique compris entre le VI^e et le VII^e siècle après J.-C.⁵, la seule partie du “Bâtiment à Péristyle” dans laquelle, jusqu’à ce moment, on a reconnu la phase la plus ancienne (Phase I) est la pièce A, où ont été partiellement mises au jour les fondations du bâtiment.

Dans cette pièce, au-dessous du sol en terre battue utilisé pendant la phase tardive, on a retrouvé la couche de remblai fonctionnelle au rehaussement du niveau de fréquentation, qui s’est révélée très intéressante pour les nombreux matériels livrés. Elle contenait aussi des débris de revêtements pariétaux, parmi lesquels on signale en particulier des plaquettes de marbres précieux - tel que le marbre vert «serpentino» et le marbre blanc du Proconnèse -, qui appartenaient peut-être à une décoration en *opus sectile*, et surtout l’ensemble de stucs muraux. Tous ces éléments faisaient partie, vraisemblablement, du décor d’un édifice cossu⁶ gravement endommagé (ou détruit?) avant le VI^e siècle après J.-C. Les

⁴ Pour les rapports préliminaires des campagnes de fouilles 2008 et 2009 voir GRASSI (b) et GRASSI (c).

⁵ Le mobilier archéologique est actuellement en cours d’étude par G. Zenoni, A. Cerutti et E. Intagliata pour le *IV^e Congrès International sur la Céramique Commune, la Céramique Culinaire et les Amphores de l’Antiquité Tardive en Méditerranée: Archéologie et Archéométrie* (LRCW 4, Thessaloniki 2011).

⁶ L’adjectif est utilisé par E. Frézouls pour définir les riches demeures situées dans le quartier NO de la ville antique. Voir FREZOULS 1976, p. 51.

- 2) un fragment décoré sur deux faces par la torsade comprise entre les listels plats, avec le motif de l'*Anthemion* (une fleur de lotus partiellement visible) sur la face antérieure, et avec des incisions sur la face latérale (quatre profondes incisions au lieu du motif de l'*Anthemion*) (fig. 5.b, ce fragment est contigu au précédent);
- 3) un fragment décoré sur la face antérieure par quatre languettes pendantes et lissé sur les deux faces latérales (fig. 5.c, ce fragment est contigu au précédent);
- 4) un fragment décoré sur la face antérieure par trois languettes pendantes et lissé sur la face latérale, avec la torsade et le listel inférieur plat sur les deux faces (fig. 5.d);
- 5) un fragment décoré sur la face antérieure par deux languettes pendantes, par la torsade comprise entre les listels plats, qui continue sur la face latérale, et par le motif de l'*Anthemion* (une palmette et une fleur de lotus partiellement visibles) (fig. 5.e, ce fragment est contigu au précédent).



a



b



c



d



c

Fig. 5. Fragments de stucs décorés sur deux faces.

Les fragments décrits résultent décorés ainsi au moins sur deux faces - la face antérieure et une face latérale -, au contraire de la majorité des morceaux, qui présentent la décoration seulement sur la face antérieure. Ces fragments montrent aussi une épaisseur de 4 cm environ en correspondance du motif des languettes pendantes, tandis que tous les autres morceaux avec la même décoration ont une épaisseur de 1,5 cm environ. Les cinq fragments, pour lesquels on a relevé un rapport de contiguïté, appartiennent ainsi à deux éléments jumeaux différents de la frise et leur profil, complètement restitué par trois morceaux contigus (figg. 5.a, 5.b, 5.c), a permis de reconnaître des consoles figurées en forme de petits chapiteaux (fig. 6).

De nombreux fragments montrent des traces de mortier marron clair sur la partie postérieure, c'est à dire le niveau de préparation pour la mise en œuvre des stucs muraux⁹: en particulier, sur deux fragments contigus provenant de la zone inférieure de la frise la couche de mortier est tout à fait conservée, en permettant ainsi d'évaluer la saillie du décor. Les motifs décoratifs sont réalisés par le procédé de l'estampage, en utilisant les mêmes moules pour la frise et pour les consoles, comme on peut voir sur les morceaux des consoles, où le motif du *Kyma* ionique, le motif de l'*Anthemion* et les languettes pendantes ont été adaptés à une surface limitée¹⁰.

Les caractéristiques morphologiques et techniques des stucs muraux analysés ont permis de reconnaître ainsi une corniche en stuc d'inspiration architecturale, dans laquelle ont été insérées des

⁹ Pour la description du procédé de la mise en œuvre des stucs muraux voir ERISTOV - BLANC - ALLAG 2009, pp. 17-18.

¹⁰ Voir en particulier la réalisation des motifs décoratifs le long des bords externes des consoles.

consoles figurées en forme de petits chapiteaux, qui probablement n'accomplissent pas leur fonction habituelle de support, mais jouent seulement un rôle ornemental (fig. 7).

On peut exposer quelque hypothèse interprétative à propos de l'emplacement de la corniche,

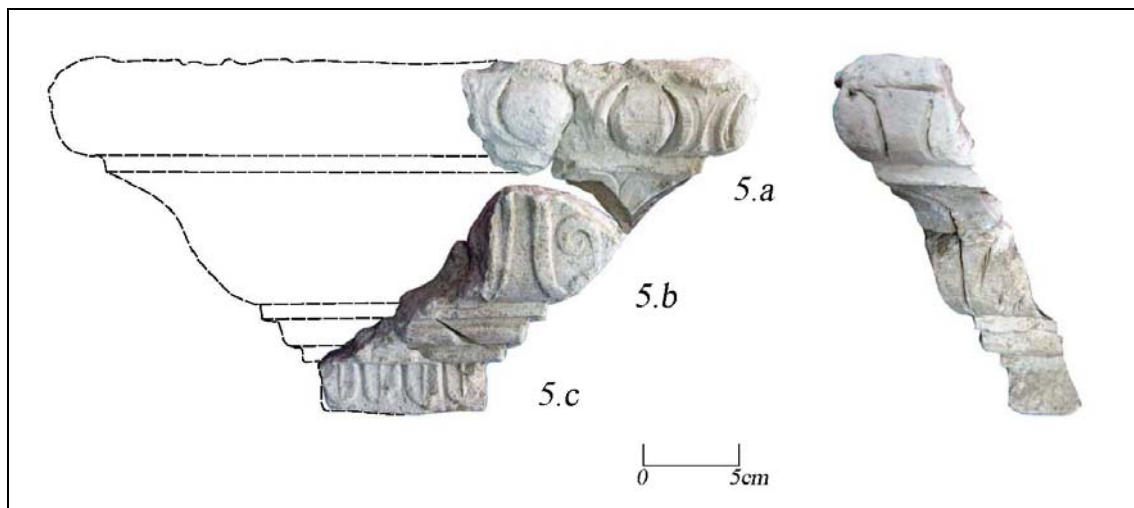


Fig. 6. Console figurée en forme de petit chapiteau.

même si le nombre réduit des morceaux et l'étude encore en cours imposent la prudence. On peut imaginer que la corniche en stuc couronnait les murs, mais nous devrions probablement considérer qu'elle en était seulement une partie, car de telles corniches de couronnement des parois ont habituellement des dimensions majeures (fig. 8)¹¹. On peut aussi supposer que la corniche, pour sa simplicité et pour le module plus réduit, courait à la mi-hauteur des parois, destinée à séparer les niveaux de la décoration pariétale d'une pièce. Une dernière hypothèse pourrait expliquer la quantité exigüe de fragments retrouvés: les morceaux pourraient constituer une petite corniche terminant avec les deux consoles jumelles, destinée à souligner un élément inséré dans la paroi (une niche, un cadre, ...).



Fig. 7. Reconstruction de la corniche en stuc (dessin de l'auteur).

¹¹ Il en est ainsi pour les corniches en stucs trouvées dans le Quartier Hellénistique et dans la «demeure bourgeoise» du quartier au N de la Grand Colonnade. Cfr. SCHMIDT-COLINET 2005 et GAWLIKOWSKI 1991.

Les stucs muraux retrouvés dans la pièce A du “Bâtiment à Péristyle” représentent un témoignage précieux de l’art du relief à Palmyre¹². Les décors stuqués résultent particulièrement diffusés dans le contexte funéraire, autant que dans le contexte urbain, caractérisant des édifices avec fonction cultuelle, publique, et même résidentielle¹³. Le langage figuratif plonge ses racines dans la tradition hellénistico-romaine, avec l’adoption de motifs récurrents tels que le *Kyma* ionique et l’*Anthemion*.

La frise en stuc décorée par un motif d’*Anthemion* est répandue à Palmyre et des morceaux avec le même décor ont été retrouvés dans plusieurs secteurs de la ville antique, en particulier dans la cour septentrionale du temple de Baalshamin¹⁴, dans la «demeure bourgeoise» au N de la Grande Colonnade¹⁵, et dans le Quartier Hellénistique (fig. 9)¹⁶, tous datés au II^e siècle après J.-C. D’autres



Fig. 8. Quartier NO, fragment d’une corniche en stuc avec console rapportée (d’après GAWLIKOWSKI 1991, p. 404, fig. 4).

fragments avec le motif d’*Anthemion* proviennent de la grande maison près du sanctuaire de Bel¹⁷, et sont actuellement en cours d’étude par la Mission Française¹⁸. Même les morceaux en stuc provenant des quartiers au N et au S du quartier sud-ouest appartiennent à des corniches d’inspiration architecturale - il s’agit cependant de corniches plus élaborées -, et

montrent des consoles rapportées en forme de petits chapiteaux. La plupart de telles consoles sont décorées par un élément végétal (par exemple une feuille d’acanthé ou une rosette), qui interrompt le motif de l’*Anthemion*, au contraire de la corniche du “Bâtiment à Péristyle” n’ayant qu’un seul schéma décoratif. Le motif de l’*Anthemion*, en particulier, permet de comparer nos fragments avec ceux provenant des deux autres quartiers. Bien que le motif décoratif soit le même, avec la succession des

¹² Pour une introduction aux stucs de Palmyre voir DENTZER-FEYDY 1993.

¹³ Des stucs muraux ont été découverts dans plusieurs secteurs de la ville: dans la grande maison près du sanctuaire de Bel (en cours d’étude et de publication par la Mission Française), près du temple de Baalshamin (FELLMANN 1975), dans la «demeure bourgeoise» au N de la Grande Colonnade (GAWLIKOWSKI 1991), dans le Quartier Hellénistique (SCHMIDT-COLINET 2005, SCHMIDT-COLINET - AL AS’AD 2002, SCHMIDT-COLINET - AL AS’AD - AL AS’AD 2008), dans l’édifice public ou cultuel proche de la source Efqa (PARLASCA 1985 et ERISTOV - BLANC - ALLAG 2009).

¹⁴ FELLMANN 1975 et tavv. 1, 5; 2, 4; 4, 3.

¹⁵ Des corniches en stuc avec ce décor sont exposées au Musée de Palmyre.

¹⁶ SCHMIDT-COLINET 2005, p. 227 et figg. 4-5.

¹⁷ FELLMANN 1975, tav. 4, 6.

¹⁸ Les nouvelles études indiquent une chronologie, pour la maison et son décor, dans le premier tiers du III^e siècle après J.-C. Pour cette anticipation nous remercions très vivement Christiane Delplace.

fleurs de lotus renversées et des palmettes, sa réalisation stylistique dans la corniche du “Bâtiment à Péristyle” est très différente, surtout en ce qui concerne le traitement de la palmette: si la fleur de lotus apparaît bien définie et dominante dans la composition, la palmette ne montre pas un développement traditionnel, et le lobe central, parmi les quatre lobes latéraux terminant à volute, est presque disparu, réduit à un petit losange. On doit reconduire une telle réalisation, très simplifiée, au travail d’un atelier artisanal différent de celui qui a produit



Fig. 9. Quartier Hellénistique, frise en stuc avec *Anthemion* (d’après SCHMIDT-COLINET 2005, p. 232, fig. 4).

les moules pour les décors de la «demeure bourgeoise» du quartier au N de la Grande Colonnade et pour le bâtiment du Quartier Hellénistique. Cette différence peut être attribuée à une habileté technique inférieure, autant qu’à la destination fonctionnelle de la corniche, n’oubliant pas la possibilité d’un décalage chronologique par rapport aux autres stucs palmyréniens (fin du II^e - début du III^e siècle après J.-C.?).

Il n’est pas possible, jusqu’à maintenant, d’affirmer que les stucs décoraient les parois de la pièce A, conservées sur une hauteur de 2,35 m, car il ne s’agit pas d’un écroulement *in situ*, mais d’une couche de remblai riche des décombres antérieure au VI^e siècle après J.-C.: seulement la suite de la fouille pourra vérifier de quelle pièce ou de quel secteur du “Bâtiment à Péristyle” - encore pour la grande partie à explorer - la frise provient.

Les morceaux de stuc se sont révélés des éléments très importants pour la définition préliminaire de l’horizon chronologique de la première phase (Phase I) d’occupation de l’aire.

Le “Bâtiment à Péristyle” montre ainsi très clairement une longue période de fréquentation, au moins du II^e-III^e au VI^e-VII^e siècle après J.-C., comme on peut observer par l’étude préliminaire du mobilier archéologique, et par le très remarquable phénomène du réemploi des éléments architectoniques dans les structures.

La fouille a donc apporté les premières données chronologiques, entièrement nouvelles, pour le quartier sud-ouest, habité sans solution de continuité pendant plusieurs siècles, d'une manière analogue au quartier implanté au N de la Grande Colonnade¹⁹.

Lilia Palmieri

lilia.palmieri@gmail.com

<http://users.unimi.it/progettopalmira>

¹⁹ GAWLIKOWSKI 1997.

Bibliographie

AL AS'AD - SCHMIDT-COLINET 2005

K. al As'ad - A. Schmidt-Colinet, *Zur Einführung*, in A. Schmidt Colinet (Hrsg.), *Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzgebiet*, Mainz am Rhein 2005, pp. 2-12.

DENTZER-FEYDY 1993

J. Dentzer-Feydy, *Les stucs*, in J. Dentzer-Feydy - J. Teixidor (éds.), *Les antiquités de Palmyre au Musée du Louvre*, Paris 1993, pp. 150-153.

ERISTOV - BLANC - ALLAG 2009

H. Eristov - N. Blanc - C. Allag, *Les stucs trouvés près de la source Efqa à Palmyre*, Damas 2009 (Document d'archéologie syrienne XVI).

FELLMANN 1975

R. Fellmann - Ch. Dunant (éds.), *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, VI (Kleinfunde, Objets divers), Rome 1975, pp. 65-97.

FRÉZOULS 1976

E. Frézouls, *A propos de l'architecture domestique à Palmyre*, in "Ktema" 1 (1976), pp. 29-52.

GAWLIKOWSKI 1991

M. Gawlikowski, *Fouilles récentes à Palmyre*, in "Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres" 135, 2 (1991), pp. 399-410.

GAWLIKOWSKI 1997

M. Gawlikowski, *L'habitat à Palmyre de l'Antiquité au Moyen-Age*, in C. Castel - M. al Maqdisi - F. Villeneuve (éds.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, Actes du Colloque International (Damas, 1992), Beyrouth 1997, pp. 161-166.

GRASSI 2009a

M.T. Grassi, *Il "progetto Palmira" (Siria)*, in "Lanx" 2 (2009), pp. 194-205 (rivista elettronica: <http://riviste.unimi.it/index.php/lanx/index>).

GRASSI 2009b

M.T. Grassi, *Nuovi scavi e ricerche nella Siria romana: il "progetto Palmira" dell'Università degli Studi di Milano*, in A. Coralini (a cura di), *Vesuviana. Archeologie a confronto*, Atti del Convegno Internazionale (Bologna, 2008), Bologna 2009, pp. 339-349.

GRASSI (a)

M.T. Grassi, *La romanità orientale e Palmira: nuove ricerche*, in *Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean*, Proceedings of the XVII International Congress of Classical Archaeology, (Roma 2008), sous presse.

GRASSI (b)

M.T. Grassi, *Il "progetto Palmira": i nuovi scavi dell'Università nell'Oriente romano (campagne 2007-2008)*, in G. Zanetto - M. Ornaghi (a cura di), *Dipartimento di Scienze dell'Antichità. Seminari 2009*, sous presse.

GRASSI (c)

M.T. Grassi, *Les travaux archéologiques de la Mission conjointe syro-italienne (PAL.M.A.I.S.) dans le quartier sud-ouest de Palmyre. Relation préliminaire (2007-2009)*, in "Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes", sous presse.

PALMIERI 2008

L. Palmieri, *Il "Progetto Palmira" dell'Università degli Studi di Milano. Una nuova ricerca nel quartiere sud-occidentale della metropoli orientale*, in G. Bejor - E. Panero (a cura di), *Terre di frontiera. Uomini e scambi nella periferia dell'Impero*, La Morra 2008, pp. 107-118.

PARLASCA 1985

K. Parlasca, *Figürliche Stuckdekorationen aus Palmyra. Ältere Funde*, in "Damaszener Mitteilungen" 2 (1985), pp. 201-206.

SCHMIDT-COLINET 2005

A. Schmidt-Colinet, *Stuck und Wandmalerei aus dem Areal der "hellenistischen Stadt" von Palmyra*, in P. Bieliński - F.M. Stępniewski (éds.), *Au Pays d'Allat. Mélanges offerts à Michał Gawlikowski*, Warszawa 2005, pp. 225-241.

SCHMIDT-COLINET - AL AS'AD 2002

A. Schmidt-Colinet - K. al As'ad, *Archaeological news from Hellenistic Palmyra*, in "Parthica" 4 (2002), pp. 157-166.

SCHMIDT-COLINET - AL AS'AD - AL AS'AD 2008

A. Schmidt-Colinet - K. al As'ad - W. al As'ad, *Untersuchungen im Areal der 'hellenistischen' Stadt von Palmyra*, in "Zeitschrift für Orient-Archäologie" 1 (2008), pp. 452-478.